

Gerhard Schilling, membre du comité de Médecins de famille Suisse, co-rédacteur en chef de PrimaryCare



## Réactions de membres de MFE ...



*«Je soutiens expressément le parcours que poursuit le comité de MFE. La clarté de son action politique et l'excellence de son travail de lobbying à Berne porteront leurs fruits tôt ou tard. De toute manière, mieux vaut agir que de bloquer les processus. Il ne suffit pas de simplement réagir. L'attitude défensive adoptée auparavant par le corps médical n'a été d'aucune utilité. Même si*

*on lui trouvera toujours quelque chose à redire, le comité s'est engagé dans la bonne voie. Pour les médecins de famille, il s'agit d'un progrès véritable.» (T.M.)*

Ces lignes ont été écrites tout récemment par un jeune médecin dans le «Forum de la médecine de premier recours». Il va de soi que le comité se fait un plaisir d'en prendre note. D'autant plus qu'en général, il est plus facile de se mettre au clavier pour écrire un courriel critique qu'un message d'approbation.

### Agir et non réagir

Il ne fait pas de doute que ce collègue a raison: pour être pris au sérieux et obtenir des résultats, les médecins de famille doivent prendre les devants et mener une politique constructive. Rien ne sert de tout refuser systématiquement. Une politique active demande un concept de longue haleine, des idées claires, de la continuité et avant tout de la fiabilité. La politique du yoyo et des revirements nuit à la crédibilité; à long terme elle ne mène qu'à une impasse.

C'est la raison pour laquelle Médecins de famille Suisse évolue parallèlement sur de nombreux fronts. Avec le comité de l'initiative «Oui à la médecine de famille», nous œuvrons intensément à la mise sur pied d'un plan directeur de la médecine de famille en collaboration avec la Confédération, les cantons et la Conférence Universitaire Suisse. D'autre part, le comité a progressé au niveau du chapitre du TARMED consacré à la médecine de premier recours. Il participe également à «Skill mix», un projet d'envergure réalisé en partenariat, notamment avec l'Institut Universitaire de Médecine Générale de l'Université de Zurich. Ce projet constitue un pas important vers une participation active à l'aménagement des soins primaires du futur. L'assurance de la qualité a été placée sous la direction de la commission «Qualité» de MFE; à nous de la promouvoir de façon appropriée et proche de la pratique. La fondation de l'Institut d'informatique au cabinet médical (Institut für Praxisinformatik ou IPI) est imminente: elle permettra aux médecins de famille de s'attaquer à la résolution de nombreux problèmes propres aux TI dans le domaine du cabinet médical et de canaliser le potentiel de la cybersanté dans des voies compatibles avec la pratique. Et pour terminer, n'oublions pas la revue officielle des médecins de famille, PrimaryCare, qui forge notre identité, qui nous fournit des informations de première main sur les questions de politique professionnelle, et qui offre une formation continue indépendante et reliée à la pratique médicale.

### Unis pour être forts

Depuis que les médecins de famille se sont réunis au sein de MFE pour s'exprimer «d'une seule voix», notre impact a considérablement augmenté. Pour les milieux politiques, MFE est aujourd'hui un interlocuteur respecté et reconnu. Notre avis a acquis du poids. Désormais, nos voix et celles de nos patients se font entendre au sein du système de santé suisse. Bien sûr, parfois nos points de vue ne sont pas tout à fait unanimes. Mais ce n'est pas un mal. Ce qui importe, c'est d'avancer ensemble vers notre grand objectif: la consolidation de la médecine de premier recours.

Dans ce contexte, la remarque formulée par un collègue laisse songeur: «... si MFE continue à s'obstiner dans cette voie-là (...), je vais sortir de l'association. Plutôt que de me sentir floué par ma propre association professionnelle, je préfère encore consacrer les 600 francs de la cotisation au soutien d'un projet culturel dans ma région. (H.N.)» Il va de soi qu'il est permis d'avoir une autre opinion sur certaines questions. Mais faut-il tout jeter par-dessus bord? Ce collègue poussera-t-il la cohérence jusqu'à renoncer aux indemnités forfaitaires de dérangement en cas de visite que MFE vient de sauver tout récemment, ou encore au futur chapitre du TARMED destiné aux médecins de premier recours?

### Politique professionnelle et lobbying: la qualité a son prix

Nous sommes conscients que le montant total atteint par les diverses cotisations est substantiel. Mais pour mener une politique professionnelle et un lobbying efficaces, le bénévolat est insuffisant. Nous devons forcément faire appel à une professionnalisation partielle. Et même si les collègues accomplissent presque toutes leurs activités politiques en tant que volontaires ou se satisfont d'une rémunération bien inférieure au TARMED, cette organisation du travail engendre des frais. Qu'en est-il des autres corps professionnels? Un collègue pharmacien paie plus de 6000 francs de cotisations. En contrepartie, il peut s'appuyer sur l'excellent travail fourni par les quelque 50 employés du bureau administratif de son association, dont neuf sont affectés aux seules tâches de communication.

Un autre collègue nous avise: «... je viens de verser le montant de ma cotisation annuelle (...) Par contre, j'ai supprimé les contributions spéciales attribuées aux provisions IPI et à l'initiative (...) A l'avenir, je vous serais reconnaissant de ne pas alourdir sans cesse le montant déjà bien assez élevé des cotisations par des contributions spéciales. (R.R.)». Nous respectons ce point de vue, mais nous tenons également à souligner l'importance de ces contributions spéciales. Par exemple, le modeste montant de 20 francs alloué à l'IPI représente un très bon investissement, notamment s'il nous permet de mettre enfin sur pied des normes ouvertes et de nous libérer des attaches qui nous lient aux fabricants. La baisse de prix qu'entraînerait la suppression de cette pratique de monopole sévissant en informatique médicale va suffire amplement à compenser les 20 francs investis.

C'est pourquoi, chères et chers collègues, nous devons continuer tous ensemble à œuvrer pour ce qui nous tient vraiment à cœur: la santé de nos patientes et patients et l'intérêt de la médecine de famille.